

La TÊTE en NOIR



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

Ils sont votre épouvante... (Victor Hugo)

Les livres de Thierry Jonquet sont toujours en phase avec l'actualité. Cette fois, il s'interroge à propos des banlieues et on voyage en plein roman noir !

Comment les candidat(e)s à l'élection présidentielle de 2007 vont-ils aborder la fameuse question des banlieues, parfois appelés pudiquement « quartiers difficiles », bref, comment parler de la violence ou de l'insécurité termes très tendance, surtout depuis les événements de l'hiver 2005 ? Tous ces candidats seraient bien inspirés de lire le dernier ouvrage de Thierry Jonquet : **Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte**. L'histoire débute en septembre 2005, à Certigny dans le 9-3, où vit une forte population issue de l'immigration, non loin d'une zone industrielle. Dans ce décor désespérant, trois quartiers de HLM où les familles pauvres et pour la plupart analphabètes tentent d'élever leurs enfants tandis que sévissent les petits dealers, les macs, les bandes rivales et les islamistes intégristes (salafistes). C'est là, au collège Pierre-de-Ronsard, qu'Anna Doblinsky, professeur de français, débarque pour son premier poste, fraîchement diplômée de l'IUFM. Elle pressent vite l'ampleur de sa tâche avec des élèves qui ont encore des difficultés de lecture en classe de troisième. Mais elle doit également affronter l'ignorance de ces adolescents et ses conséquences : l'antisémitisme banal et ordinaire. Lakdar Abdane - fatalité ou concours de circonstance dramatique - a perdu l'usage de sa main droite mais ce jeune Beur, particulièrement doué, redonne à Anna l'espoir que rien n'est perdu même si elle doit convenir que le moindre incident peut déclencher une catastrophe. Car le feu couve sur ce territoire abandonné par la République. Et l'inévitable déchaînement de violence et de barbarie s'installe en lieu et place de la connaissance, de la raison, et du droit. *Thierry Jonquet, comme il en a l'habitude dans chacun de ses romans, appuie là où ça fait mal. Et avec quel talent ! Il nous parle de tous ceux que nous ne voulons pas voir. De tous ceux que les Politiques ont abandonnés. De tous les laissés pour compte qui subissent une effroyable violence sociale et dont la souffrance et l'ignorance enclenchent les dérives les plus extrémistes.* (Seuil, 344 pages, 18 euros)

Claude MESPLEDE

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

MARTINA (PAS) COLE

Celle qui s'accrocha six semaines dans le top anglais des best-sellers avec, « **The Graft** », son onzième roman, rééditera son coup avec le douzième publié cet automne et intitulé « **Close** ». **MARTINA COLE** reste relativement inconnue chez nous et pourtant c'est une star en Angleterre et dans d'autres pays comme l'Allemagne. Elle est de toutes les conventions d'auteurs, où elle pose, blonde oxygénée et fortement bustée, avec un rictus de sourire copié sur celui de la méchante reine de Blanche-Neige. En 1992, Marion Mazauric alors directrice littéraire de J'ai Lu (elle a, depuis, créé les très branchées éditions du Diable Vauvert) avait choisi son premier roman, « **Dangerous Lady** » pour une collection sentimentale et policière « **Rose&Noire** ». C'était une gageure car ce récit d'une femme gangster issue d'une famille nombreuse et sans morale mettait en scène une héroïne dangereuse pour le pouvoir des hommes car entendant lutter contre eux par tous les moyens à sa disposition, et ils étaient nombreux, à commencer par son incroyable et froide séduction. Entraînant dans sa déchéance un flic fasciné, la mafieuse Maura décrivait un parcours semé de cadavres, de coucheries, de violences et surtout de haines familiales... Tout un programme ! Tentons de remonter à la genèse de ces pulsions oedipiennes déballées sur le papier en une fiction un peu trash : courant de littérature sentimentale qualifié de « soft pornography » et qui, actuellement, rapporte plein de sous aux éditeurs (à quand un S.A.S pour femmes ?). Martina Cole est née en 1958 dans une famille de cinq enfants, d'origine irlandaise et très catholique. « *Mon premier petit ami était un casseur de banques* », raconte-t-elle dans « *Ce que je sais des hommes* », publié dans The Observer. « *J'avais quatorze ans seulement et lui plus de vingt. Je lui ai laissé croire que j'étais l'une des amies de ma sœur aînée. J'étais absolument dingue de lui. Il avait une grande cicatrice sur la figure. C'était l'homme le plus séduisant que j'avais vu de ma vie. Dans les classes populaires, les filles partent avec leur ami quand elles sont très jeunes ce doit être pourquoi, je fus envoyée dans un couvent tenu par des bonnes sœurs. Il avait l'habitude de venir me voir dans une grosse Jag bleue. J'ai toujours été fascinée par les mauvais garçons. Quand ma mère l'apprit, elle s'exclama « Seigneur ! Tu es la poule d'un gangster. » Il a pris douze ans après notre séparation mais nous*

sommes restés en relation. Je lui écris et nous sommes toujours amis. ». A dix-sept ans, Martina était déjà enceinte de son premier enfant. « *Comme toutes les filles, je n'ai jamais été encouragée à faire quelque chose ou à être quelqu'un. Les potiches de ma génération devaient se marier et avoir des enfants, c'est tout. J'ai suivi le mouvement mais pas dans le bon ordre.* ». Elle a ramé, a eu un autre enfant, a exercé des tas de métiers dont, parfois, trois en même temps, s'est mariée deux fois et, depuis, vit avec sa sœur. Pour ses débuts littéraires, elle se faisait payer en cigarettes en écrivant des histoires à l'eau de rose pour une voisine. Elle rédigea « **Dangerous Lady** » à vingt-et-un ans mais se décida à l'envoyer pour publication à trente. Son agent fut séduit par cette violence. Martina Cole, c'était un regard neuf sur le monde de la pègre...

Son deuxième roman « **La Belle et le Truand** » (même recette mais inversée puisqu'ici l'héroïne est inspectrice) fut traduit lui aussi dans une collection sentimentale de J'ai Lu. C'était l'époque où les premiers « *romantic suspense* » faisaient leur apparition. Le sexe et la violence apparaissaient dans la romance. Ce phénomène est devenu si populaire que de nombreuses romancières américaines « roses » comme **TAMI HOAG, IRIS JOHANSEN, SANDRA BROWN** etc... sont devenues désormais des papesses du noir glauque (leur scène préférée étant celle où les héroïnes se font gentiment torturer par le tueur avant que le sauveur n'intervienne juste à temps pour sauver leur vie, mais trop tard pour leur vertu). La très britannique Martina Cole s'inscrivait dans cette lignée avec les faiblesses inhérentes au genre qui apparurent dès ce deuxième roman : multiplication des points de



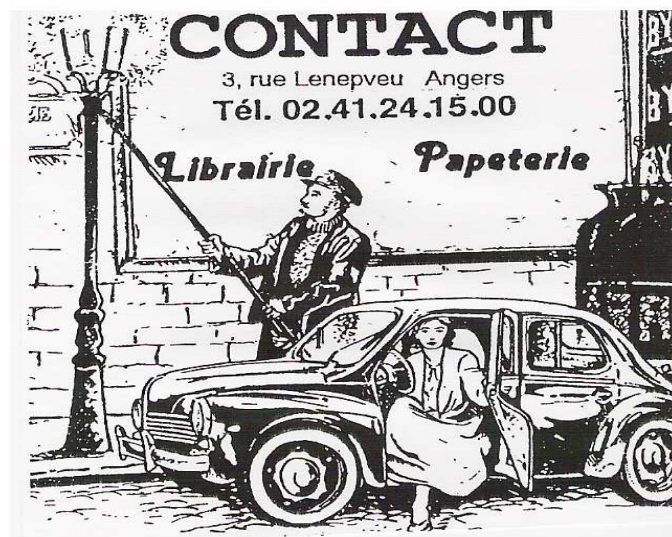
LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

MARTINA (PAS) COLE

vue, découpage à la hache en mini-chapitres, psychologisation simpliste et scènes sado-masochistes des pâquerettes. L'empreinte Cole était quand même là mais cela ne suffit pas à faire sortir la louve du bois. Ce ne fut qu'en 2004 que les éditions de l'Archipel sortirent « Sans Visage », le premier Martina Cole à paraître en grand format en concurrence frontale avec des consœurs anglo-saxonnes. Succès modeste. Mais voilà que Folio Policier publie « Sans Visage » en poche. Serait-ce une nouvelle chance pour celle qui squatte désormais les hits en Angleterre ?

A la lecture de ce nouvel opus, on se dit que Martina a creusé son sillon dans sa dénonciation haineuse des perversions de la famille. La cellule familiale est infestée de l'intérieur chez PATRICIA MACDONALD et tout le suspense réside dans le fait qu'il faut fendiller sa surface de respectabilité et combattre les non-dits. Chez Cole, d'emblée, il n'y a même plus de respectabilité et tout est dit. Voilà l'histoire de Marie Carter, belle et blonde femme qui vient d'être libérée de onze années de prison après le double meurtre, sous emprise de la drogue, de deux copines prostituées à coups de batte de base-ball et de clé à molette. Elle appréhende de revoir sa chère maman et sa soeur qui la haïssent. Son frère s'est suicidé après son incarcération et sa mère la juge coupable de cette mort. Seul son père semble avoir gardé une petite lueur d'amour (mais il a une maîtresse et il va devenir assassin). Marie veut aussi retrouver son fils dont le père, Patrick, est le black mac qui la mit sur le trottoir. Marie a aussi une fille, née d'un autre père. Strip-teaseuse, droguée et complètement junkie à dix-sept ans, elle a eu un enfant de son beau-père Patrick. Quand Marie apprend que son ex amant est le père de sa petite-fille, son sang ne fait qu'un tour et elle jure de se venger. Car le beau black mac, grâce au crack, détruit méthodiquement la jeune fille (comme des tas d'autres) pour la conduire à la prostitution avec des pervers assassins. Marie trouve un emploi chez un ferrailleur vicieux acoquiné avec des gangsters. Elle renoue avec sa copine Carole, prostituée très bas de gamme, qui n'a foi que dans l'argent et qui va la trahir plusieurs fois. La haine explose dans le quartier. La cousine obèse d'une victime de Marie organise un raid meurtrier. Patrick fait le ménage dans ses relations pour prendre le pouvoir du

trafic de crack. Ça tue, ça flingue, ça balance des cocktails Molotov sur des chemises de nuit en Nylon, et des coups de machette sur la tronche... Cole prend soin de situer son action dans les milieux des gangs jamaïcains et de la prostitution la plus sordide possible. On se pince en se demandant jusqu'où elle va aller. Elle y va. Ce pourrait être une tragédie grecque classée X mais, par la technique des points de vue multipliés qui tronçonne l'épais roman en textes de deux pages, la romancière joue sur le zapping et transforme ses dialogues en vulgaire remplissage destiné uniquement à amener la bonne scène avilissante. Elle sait flatter nos bas instincts ! Ce doit être l'explication du succès de ce Marquis de Sade revisité par le Sun.



britannique Martina Cole s'inscrivait dans cette lignée avec les faiblesses inhérentes au genre qui apparurent dès ce deuxième roman : multiplication des points de vue, découpage à la hache en mini-chapitres, psychologisation simpliste et scènes sado-maso ras des pâquerettes. L'empreinte Cole était quand même là mais cela ne suffit pas à faire sortir la louve du bois. Ce ne fut qu'en 2004 que les **éditions de l'Archipel** sortirent « **Sans Visage** », le premier **Martina Cole** à paraître en grand format en concurrence frontale avec des consoeurs anglo-saxonnes. Succès modeste. Mais voilà que **Folio Policier** publie « **Sans Visage** » en poche. Serait-ce une nouvelle chance pour celle qui squatte désormais les hits en Angleterre ?

A la lecture de ce nouvel opus, on se dit que Martina a creusé son sillon dans sa dénonciation haineuse des perversions de la famille. La cellule familiale est infestée de l'intérieur chez **PATRICIA MACDONALD** et tout le suspense réside dans le fait qu'il faut fendiller sa surface de respectabilité et combattre les non-dits. Chez Cole, d'emblée, il n'y a même plus de respectabilité et tout est dit. Voilà l'histoire de Marie Carter, belle et blonde femme qui vient d'être libérée de onze années de prison après le double meurtre, sous emprise de la drogue, de deux copines prostituées à coups de batte de base-ball et de clé à molette. Elle appréhende de revoir sa chère maman et sa sœur qui la haïssent. Son frère s'est suicidé après son incarcération et sa mère la juge coupable de cette mort. Seul son père semble avoir gardé une petite lueur d'amour (mais il a une maîtresse et il va devenir assassin). Marie veut aussi retrouver son fils dont le père, Patrick, est le black mac qui la mit sur le trottoir. Marie a aussi une fille, née d'un autre père. Strip-teaseuse, droguée et complètement junkie à dix-sept ans, elle a eu un enfant de son beau-père Patrick. Quand Marie apprend que son ex amant est le père de sa petite-fille, son sang ne fait qu'un tour et elle jure de se venger. Car le beau black mac, grâce au crack, détruit méthodiquement la jeune fille (comme des tas d'autres) pour la conduire à la prostitution avec des pervers assassins. Marie trouve un emploi chez un ferrailleur vicieux acoquiné avec des gangsters. Elle renoue avec sa copine Carole, prostituée très bas de gamme, qui n'a foi que dans l'argent et qui va la trahir plusieurs fois. La haine explose dans le quartier. La cousine obèse d'une victime de Marie organise un raid meurtrier. Patrick fait le ménage dans ses relations pour prendre le pouvoir du

trafic de crack. Ca tue, ça flingue, ça balance des cocktails Molotov sur des chemises de nuit en Nylon, et des coups de machette sur la tronche... Cole prend soin de situer son action dans les milieux des gangs jamaïcains et de la prostitution la plus sordide possible. On se pince en se demandant jusqu'où elle va aller. Elle y va. Ce pourrait être une tragédie grecque classée X mais, par la technique des points de vue multipliés qui tronçonne l'épais roman en textes de deux pages, la romancière joue sur le zapping et transforme ses dialogues en vulgaire remplissage destiné uniquement à amener la bonne scène avilissante. Elle sait flatter nos bas instincts ! Ce doit être l'explication du succès de ce Marquis de Sade revisité par le Sun.

Michel AMELIN

REVUE DE PRESSE



813, la revue des amis de la littérature policière, consacre une partie de son **N°98** d'octobre 2006 aux îles de la côte atlantique ayant servi de lieux du crime pour les auteurs de romans policiers depuis les années 1920. Au programme également, des interviews (Yvonne Besson, Fred Kassak et l'éditeur de BD noires Emmanuel Proust), Une nouvelle de Chantal Pelletier, la liste des adhérents et les mots croisés de J-H Ooppel, 7 euros à **813 - 4, rue Chanzy - 75011 PARIS**. Mieux encore : Adhérez, car en plus de cette merveilleuse revue, vous recevrez des cadeaux à la pelle.

Jean-Paul GUERY

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

2007, l'année de L'Écailler du Sud ?

La petite maison créée il y a quelques années a aujourd'hui un joli catalogue, découvreurs de talents français (quelques uns ont déjà confirmé tout le bien qu'on pensait d'eux), L'Écailler se lance dans le domaine étranger depuis peu. C'est un joli travail éditorial de fait, par des gens qui aiment le livre. Le monde éditorial français est dur, soutenez-les, ils le méritent.

A las cinco de la tarde de **GM Bon** - L'Écailler du sud, 2006. L'inspecteur Cavalier est de retour à Marseille, mais "l'air de Marseille ne lui réussissait pas ; non seulement la moiteur oppressante, mais la pulsion même de la ville. Une Babylone trépidante, chaotique, fiévreuse. Trop de gens y courent après un rêve de grandeur perdue." Et Cavalier n'a plus le cœur à l'ouvrage, surtout que la ville, et ses habitants, lui font bien comprendre que lui, l'aveyronnais avec de vagues origines espagnoles, n'est pas d'ici. Cavalier se retrouve à enquêter sur son premier cadavre, Jean-Charles Graziani, "le lieutenant de l'un des anciens "parrains" de la ville, aujourd'hui dix pieds sous terre comme la plupart de ses semblables". L'affaire ne semble pas être un règlement de comptes, "plutôt une vengeance, ou un truc comme ça"... Quelques jours une vague d'assassinats plutôt violents secoue la ville : "cinq morts en deux jours, ça commence à la foutre mal", hurle le directeur... à Cavalier et ses collègues de se remonter sérieusement les manches. *Ce troisième volet des enquêtes de Cavalier est toujours aussi précis, concis et méthodique. On tape un coup sur les politiques, la ville est démontée "Il faut s'y faire, dans cette ville, la vérité est une chose relative, impalpable, mouvante", c'est une réussite comme les deux livres précédents de GM Bon (aussi chez L'Écailler) dont il convient de saluer la constance dans la qualité.* (179p. Prix 7,50€)

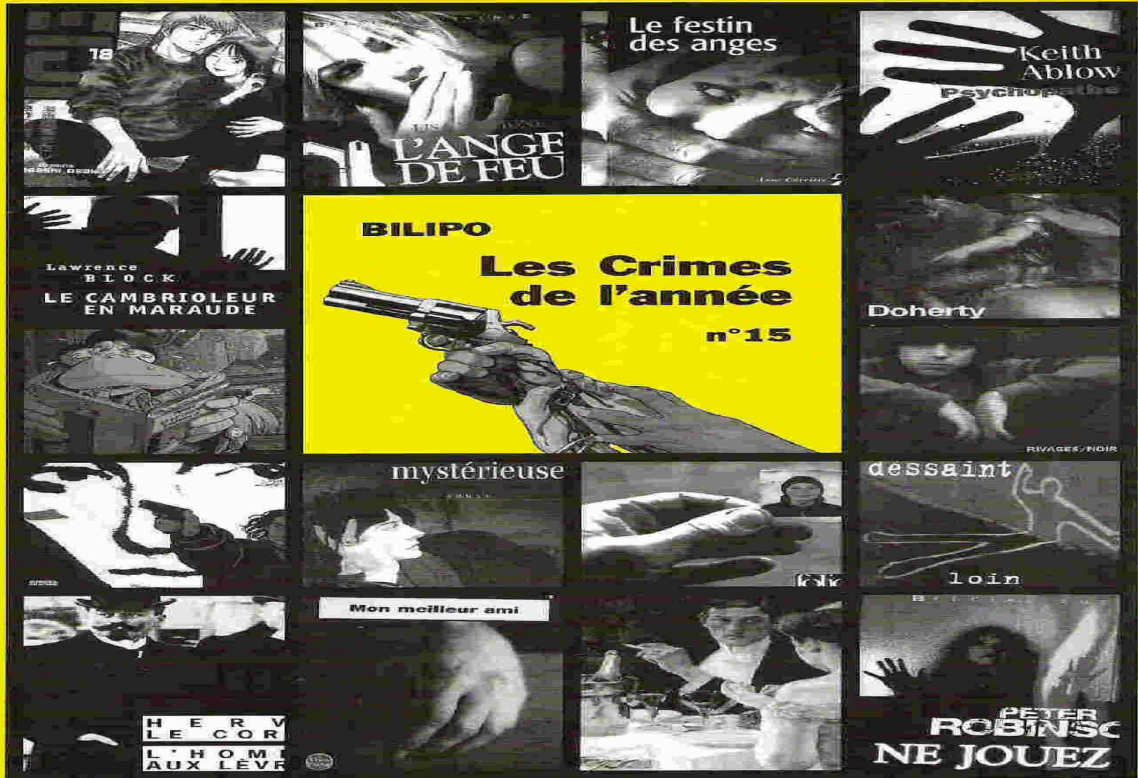
L'étang de **Thomas Labat** L'Écailler du sud, 2006. Lorsque, par le plus grand des hasards, Julien tombe sur Olivia, il pense qu'elle ne le reconnaîtra pas. Mais ce n'est pas le cas "Julien"... Les retrouvailles sont électriques, les deux amants ne s'étant pas vu depuis un bon nombre d'années. Un café, on discute, un resto, on se détaille et ils passent la nuit ensemble. Le lendemain, Olivia est partie sans laisser d'adresse. Julien voulant absolument la revoir appelle ses parents et apprend qu'Olivia a disparu depuis plus de huit ans ! Il se rend chez eux, pour en parler, et décide de la retrouver. Son étrange quête le mènera sur la Côte d'Azur, à Agay. C'est l'automne, le ciel est gris, les nuages bas, le brouillard masque les gens parfois, et non loin de la maison se trouve un étang, qui amènera le dénouement. *Thomas Labat a cette facilité de poser des ambiances en*

si peu de mots, de donner de l'épaisseur à ses personnages en si peu de temps, de boucler ses livres en si peu de pages, vous laissant l'impression d'en avoir lu bien plus. Dans celui-ci, l'ambiance est sourde, tendue, l'histoire possède de multiples rebondissements, on ne sait plus qui a raison, qui est lucide... mais on regrette juste que la fin soit si ouverte. (131p. Prix 6,50€)

Le projet afghan de **Claude Mercadié** L'Écailler du sud, 2006. Le professeur José Munoz de Aranda y Ponteverde est archéologue, employé sur les fouilles de Balkh pour le compte de la société française d'archéologie. Sur la route de Kaboul, il prend une femme en stop, Tchinn Tao Ziang, chinoise, menue, souriante, armée et sachant s'en servir. A l'entrée de Kaboul, la circulation est perturbée par un barrage. Il se tourne vers sa stoppeuse pour lui demander si elle est bien en règle mais... elle a disparu ! Lors du barrage, sa voiture est fouillée et on trouve un gros .45 sur la banquette arrière. Même s'il est bien différent de celui que portait la chinoise, Munoz a beau dire qu'il ne sait pas ce qu'il fait là, cela n'empêche pas qu'il soit arrêté... les ennuis ne font que commencer. *L'Afghanistan est une terre où la vie humaine a peu de valeur* comme le dit un des flics afghan et suivant ce principe, Claude Mercadié nous offre ce que Paco Ignacio Taibo II appellerait "le nouveau roman d'aventures", mêlant polar, espionnage, aventures, situations picaresques, l'auteur nous fait traverser l'Afghanistan pour une gigantesque course-poursuite. Le pays y est tantôt attachant, tantôt effrayant, le contexte politique y est bien analysé, pour un premier roman, c'est une réussite, on attend la suite avec impatience. (356p. Prix 8,50€)

Christophe DUPUIS





PARIS
bibliothèques

JEAN-JACQUES REBOUX EST PARTOUT...

Grosse actualité pour le Mayennais installé à Paris et infatigable éditeur.

D'abord, il faut noter que les auteurs de la collection **LUNES BLAFARDES** cumulent les prix. **Catherine FRADIER** obtient le **Grand Prix de Littérature Policière** pour son roman « *La colère des enfants déçus* » et le **Prix Sang d'Encre 2006**. Le **Prix du roman policier de l'Académie de Marseille 2006** a été attribué à **Sylvie COHEN** pour son roman « *Dernier Combat* » et le **Prix polar dans la ville 2007** à **Sylvie Rouch** pour « *Corps morts* ». Belle brochette de récompensées !!!

Ensuite Jean-Jacques Rebox publie une **lettre ouverte à Nicolas Sarkozy**, ministre des libertés policières, dans laquelle il dénonce le dérapage d'un banal contrôle routier en bavure policière. Un épisode qui a si sévèrement choqué l'ami Rebox qu'il a choisi le pamphlet pour le dénoncer publiquement (« Lettre ouverte à Nicolas Sarkozy ») Collection « **Tous les Possibles** » Ed. **Après la Lune**

Et enfin il faut absolument lire son dernier roman « *De Gaulle, Van Gogh, ma femme et moi* » paru dans la collection **Lunes BlafarDES** des Éditions **Après la Lune**. Dans ce roman hautement humoristique et franchement déjanté, Bernard Maresquier, le narrateur (un gaulliste pur jus régulièrement visité par le Grand Charles) fait le lien, pourtant improbable, entre Van Gogh, mort en juillet 1890 et De Gaulle né en novembre de la même année. *Ce roman inracontable est un vrai régal d'humour décalé et Jean-Jacques confirme ses talents d'écrivain et de dialoguiste.* 320 p. 10 €



« **L'HOMME-TOUPIE** » de **George HARRAR** Professeur de philosophie dans une université américaine, Evan Birch s'évertue à intéresser les étudiants à sa matière préférée et coule une vie bien tranquille entre une épouse épanouie et deux adorables enfants de dix ans. Cette existence ronronnante prend fin le jour où on le soupçonne de l'enlèvement d'une pom-pom girl de seize ans. Convaincu de se disculper rapidement, Evan commet quelques erreurs qui

renforcent les soupçons de la police et sèment le doute au sein de sa propre famille. Troublé par l'accumulation de preuves indirectes et de témoignages ambigus, tout son entourage, lecteur compris, le croit coupable. Et si c'était lui ? Un étonnant roman noir dont l'auteur a astucieusement géré le suspense et la progression dramatique. **SERIE NOIRE**. Ed. **GALLIMARD**. 370 p. - 21 €

« **LE MARTYRE DES MAGDALÈNES** » de **Ken BRUEN**. Parce qu'il a contracté une vraie dette d'honneur envers un sérieux truand de Galway (Irlande), l'ancien flic Jack Taylor accepte de rechercher une ancienne gardienne d'un couvent très spécial pour filles-mères dans les années cinquante. Alcoolique invétéré en pleine dépression suicidaire, Jack traverse une des pires périodes de sa vie et ses premières investigations dérangent son commanditaire qui use d'intimidations convaincantes. Au fond du gouffre, le privé sombre dans la drogue et traverse cette enquête en zombie allumé avec suffisamment de lucidité pour trier le bon grain de l'ivraie. Narration à la première personne, héros totalement déjanté mais terriblement attachant, références littéraires omniprésentes : les romans noirs de Ken Bruen sont un régal pour l'amateur ! **SÉRIE NOIRE - Ed. GALLIMARD**. 336 p. 18.90 €

« **NOCES DE GLACE** » de **Mikaël OLLIVIER** En plus des quatre alpinistes disparus, le glacier du Tour livra aux secouristes de Haute Montagne le cadavre congelé de Bertrand Santini, un jeune homme que ses parents croyaient exilé en Australie depuis quinze ans. Sauf que cette macabre découverte ne semble guère surprendre le père du défunt et qu'une femme autrefois liée à Bertrand est assassinée dans les jours qui suivent. Deux éléments qui incitent le lieutenant Le Kerrec de la Brigade des Recherches à fouiner un peu dans le passé de la victime. Une tâche difficile pour ce pur flic Breton venu oublier un immense chagrin d'amour dans la Vallée de Chamonix car la loi du silence semble de mise pour les protagonistes du drame qui se déroula autrefois. *Un suspense classique dans un magnifique décor.* - **SPECIAL SUSPENSE - Ed. ALBIN MICHEL**. 250 p. 17 €.

« **JE VOUDRAIS QUE CELA NE FINISSE JAMAIS** » d'**A. EDWARDSON** En traversant de nuit un des parcs de la ville de Göteborg (Suède) une jeune fille est violée. Quelques semaines plus tard une deuxième adolescente est agres-

sée puis étranglée. Ce crime rappelle étrangement un autre commis dans les mêmes conditions 5 années plus tôt et jamais élucidé. Intuitivement, le commissaire Erik Winter est persuadé que les crimes sont liés mais il reste à trouver l'élément fédérateur. Avec les meilleurs limiers de son équipe, il étudie chaque hypothèse, examine la moindre coïncidence, s'accroche au plus petit indice. Diplômé en littérature, Ake Edwardson a obtenu en 1997 le Grand Prix du Roman Policier. *De facture très classique, ses intrigues se lisent avec un plaisir chaque fois renouvelé.* (Réédition) - **Éditions 10/18** N°3940

« **LA MORT DANS L'ART** » de **Sandra SCOPPETTONE** L'adolescente découverte assassinée dans la vitrine d'un magasin de Soho (New York) avait quitté le domicile familial depuis deux semaines et recherchait son petit frère lui-même disparu pour fuir la tyrannie de leur père. L'oncle engage le privé Fortune Fanelli pour retrouver le gosse avant qu'il ne soit trop tard. Les premières investigations du détective orientent l'enquête vers le milieu des trafiquants de drogues et le vernis du vieux quartier bohème ne tarde pas à se craqueler laissant échapper de sordides remugles. *Écrit il y vingt ans sous le pseudonyme de Jack Early, ce plaisant roman noir de S. Scoppettone aborde avec un égal bonheur les difficultés liées à l'adolescence et le côté très artificiel et surfait d'un certain milieu artistique.* Réédition **POCKET**

« **INSOUCONNABLE** » de **Lynda La Plante** Précédée de ses excellentes notes, la jeune sergent Anna Travis intègre la brigade criminelle de Londres sous les ordres du bougon inspecteur principal Langton. Elle arrive au moment de la découverte du cadavre de la septième victime d'un tueur en série au mode opératoire très particulier. Le bon sens et le pragmatisme d'Anna lui assurent le respect de Langton qui s'attache à ce bout de femme énergique. Suspectée, une vedette de la télévision nargue effrontément les policiers tout en faisant du charme à Anna. *Dans ce roman au rythme bien soutenu, l'anglaise Lynda La Plante retrouve le souffle, l'inspiration et le savoir-faire qui avaient assuré le succès de sa trilogie consacrée à l'enquêtrice Lorraine Page.* **Ed. DU MASQUE.** 480 p. 21.50 €

« **L'ANGE NOIR** » de **M. CONNOLY**. Marqué à jamais par la mort violente de sa famille, Charlie Parker essaie vainement de reconstruire une vie trop souvent traversée de doute et de douleur. Ancien flic reconverti en détective privé, il accepte de donner un coup de main à son ami Louis qui doit retrouver sa nièce, une jeune prostituée toxicomane qui a disparu dans les bas fonds de New York. Il s'avère que la gamine a volé un objet en rapport avec l'Ange Noir, une statue en argent représentant une créature passant de l'humain au démoniaque que les nazis traquèrent en Europe. Leurs recherches sont contrariées par l'action de deux tueurs abominables au service d'un mexicain sculpteur d'os humains. *Aussi envoûtant que terrifiant, ce cinquième thriller de l'Irlandais John Connolly nous immerge au cœur d'une violence parfois à la limite du soutenable.* **SANG D'ENCRE - PRESSES DE LA CITE.** 492 p. 20.50 €

« **NE TE RETOURNE PAS** » de **J. W. NICHOL**. Abandonné sur une petite route de l'Ontario (Canada), Walker, trois ans, est recueilli par les services sociaux, placé dans plusieurs foyers avant d'être adopté. Devenu adulte et désireux de connaître ses origines, il débarque à Toronto avec pour seuls indices la lettre d'une amie de sa mère et la photo de deux petites filles au bord d'un lac. Engagé comme chauffeur de taxis, Walker se lie d'amitié avec une jeune handicapée qui l'aide dans ses recherches. Il suit

GRAPHISME**ILLUSTRATIONS**

Traditionnelles et Infographiques

PHOTOCOMPOSITION**PHOTOGRAVURE**

Votre contact :

Gérard BERTHELOT**Tél. 02 41 57 16 17****Fax 02 41 57 11 66****3, Square des Fauvettes
49610 MÛRS-ÉRIGNÉ****GRAPHIC
IMPACT**

laborieusement une piste fragile mais leurs investigations déclenchent une série de violences. Cette adversité décuple leur volonté... *Émouvant et captivant, ce premier roman du canadien James W. Nichol a obtenu le prix Arthur-Ellis en 2003 (Réédition) . Editions 10/18*

« **NOIR CAMERA !** » de **C. PELLETIER.**

Romancière confirmée de la Série Noire (avec sa très remarquée trilogie de l'inspecteur Maurice Laice - More is less) Chantal Pelletier se révèle également une excellente conteuse dans ce recueil de nouvelles noires. Ses personnages préférés ne sont pas, loin s'en faut, de brillants vainqueurs ou de solides conquérants. Ils n'ont guère confiance en eux à l'image de cette réalisatrice qui sollicite une vieille gloire pour un rôle de perdant. Ils craquent à l'autopsie du bébé d'une starlette déchue, se sentent coupable de fumer, coupable d'aimer malgré le récent veuvage. Ils croient au dernier (mauvais coup) avant de se retirer des affaires ou assument très difficilement leur maladie. *Quatorze nouvelles sombres et désespérées. FAYARD NOIR.*

200 p. 18 €

COLLECTION SUITE NOIRE aux EDI-TIONS LA BRAN-CHE. Fin d'année très intéressante avec la publication de petits romans très sympathiques d'auteurs renommés : **Jean-Hugues OPPEL** (*La déposition du tireur caché* - la passionnante confession d'un tueur pas ordinaire), **François JOLY** (*les fans sans balance*), **Joseph BIALOT** (*La java des bouseux*), **Chantal PELLETIER** (*Tirez sur le caviste* - Génial !) et l'excellent **Michel EMBARECK** (*Le futon de Malte*) qui nous raconte l'enquête d'un flic alsacien au pays du Rugby : Bref, une collection à suivre de près...

- 10 € le volume.



"**SANG PREMIER.**" d'**ANDREA H. JAPP.**

Quand l'autopsie du cadavre de la jeune femme révéla la présence dans son oesophage d'insectes pollinisateurs spécifiques des orchidées, l'agent Doyle du F.B.I. de Virginie sut avec certitude que le sociopathe Cordell Taylor venait de reprendre du service. Cet insaisissable tueur en série de Boston avait décimé toute sa famille, épargnant seulement Helen, sa femme, qui depuis vivait sous protection policière en Écosse. Minée par le désespoir et une inextinguible soif de vengeance, prisonnière d'un corps difforme, Helen attend son heure. *Dans ce 3° épisode de la guerre sans merci que se livrent Helen et Cordell, Andrea H. Japp continue son exploration des tréfonds inquiétants de l'âme humaine et décortique les mécanisme de la souffrance et de la violence. Impressionnant ! (Réédition). LE LIVRE DE POCHE N°37175*

Jean-Paul GUERY

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BANDES DESSINEES
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR**

3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85 www.phenomenej.fr

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Comme dans le numéro précédent, je voudrais profiter de cette tribune pour parler de deux excellents romans qui risquent de passer inaperçus.

Le premier est **Bangkok Tattoo**, de **John Burdett**. L'auteur est certes anglais, mais il vit depuis bien longtemps en Asie, et reprend ici son personnage de Sonchai Jitpleecheep, déjà présent dans l'extraordinaire Bangkok 8. Sonchai est flic dans le 8^e district de Bangkok sous les ordres du tout puissant colonel Vikorn, véritable chef de guerre de sa zone. Quand il a le temps, il s'occupe du bordel tenu par sa mère, ancienne prostituée qui a profité de l'apparition du Viagra pour ouvrir un établissement spécialisé dans le troisième âge. C'est Vikorn qui l'a en grande partie financé. Bien que les papis soient assez remuants (tout cela leur rappelle leur jeunesse, dans les années 60/70) tout roule jusqu'au jour où Chanya, vedette de l'établissement, revient d'un rendez-vous avec un client couverte de sang. Le colonel alerté constate que le mort, Mitch Turner, est américain et membre de la CIA. Il a eu le sexe tranché, et la peau du dos arrachée. Vikorn qui entend protéger ses investissements concocte immédiatement une version avec Chanya d'où il ressort qu'elle l'a tuée en état de légitime défense. Il se réserve quand même la possibilité de changer de version au cas où les américains deviendraient trop curieux : C'est un coup d'Al Quaida, une version qui marche à tous les coups.

Revoici donc Bangkok et son policier incorruptible, Sonchai. Certes, comme ceci est le second volet de ses aventures, l'effet de surprise et le choc de Bangkok 8 sont un peu atténués. Mais on retrouve toutes les qualités de ce roman exceptionnel : des personnages extraordinaires, la description époustouflante d'une ville hors normes, l'humour avec lequel Burdett décrit le choc des cultures, des consciences, et des comportements, et pour couronner le tout, une intrigue qui, bien qu'extrêmement riche et touffue ne perd jamais le lecteur et se termine en apothéose. Les lecteurs du précédent roman

vont être comblés, les nouveaux venus peuvent se préparer à une grande découverte, un maelström d'odeurs, de bruits, de couleurs, de saveurs et d'émotions. Il ne leur restera plus qu'à se ruer sur Bangkok 8. (Bangkok tattoo, 2005), (Presses de la cité/Sang d'encre, 2006)

Le second roman est également l'œuvre d'un anglais, inconnu jusqu'ici en France. Il s'agit de **Jeux d'enfants** de **Jonathan Trigell** publié à la série noire : Jack ne s'appelle pas Jack. Pour les tabloïds anglais, depuis quinze ans, il est Boy A, le monstre qui avec Boy B a torturé et tué Angela, une gamine de dix ans, quand lui-même n'était qu'un enfant. Depuis, Boy B a été « suicidé » en prison, et Boy A vient juste de sortir sous l'identité de Jack. Il est sous la protection de Terry, présenté comme son oncle, qui le suit depuis son incarcération en tant qu'éducateur. Jack essaie de se créer une nouvelle vie, trouve un travail, se fait des copains, et tombe même amoureux de Michelle. Mais surtout, Jack vit dans la peur permanente d'être reconnu.

Superbe découverte que celle de cet auteur. Dans un aller-retour permanent entre le présent de Jack, et son passé, avant et après le meurtre, Jonathan Trigell concocte un suspense, une tension qui vont croissant, et prennent littéralement le lecteur à la gorge. La double question : que c'est-il réellement passé ce jour là, ces deux gamins sont-ils des monstres ? Et Jack va-t-il vraiment pouvoir refaire sa vie ? obsède le lecteur jusqu'à la toute fin du roman. Sa grande originalité est de s'intéresser non pas à l'élucidation d'un meurtre, mais à la possibilité d'une réinsertion du meurtrier. Sa première force est d'avoir réussi à le faire avec autant de tension et de suspense qu'une traque classique. Mais ce n'est pas tout. Trigell dresse des portraits magnifiques, de victimes et de bourreaux, sans manichéisme, sans angélisme mais avec beaucoup d'humanité. Pour finir, son roman est une charge implacable contre une presse britannique pourtant montrée en exemple par ceux qui oublient que les journaux les plus lus sont aussi les plus orduriers. Leur rôle et l'ambiance de lynchage généralisée qu'ils alimentent dans une population prête à tous les préjugés sont dénoncés sans pitié. Reste une question lancinante pour le lecteur : suis-je vraiment meilleur qu'eux ? (Boy A, 2004), (Série noire, 2006)

Jean-Marc LAHERRERE



ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"RISQUES MAJEURS" de Michel de PRACONTAL - LE CHERCHE-MIDI EDITEUR

Tchernobyl fut un Hiroshima des plus dévastateurs. Connaît-on vraiment le nombre de morts ? Sait-on vraiment combien de personnes irradiées vont encore mourir ? Il est vrai que les conclusions diffèrent selon le point de vue où l'on se place. Comme dans En quatrième vites-se de Robert Aldrich, un mystérieux savant disparaît du jour au lendemain. Moritz, le gardien de l'immeuble du XIXème arrondissement de Paris, fouille l'appartement du fuyard, découvre un capharnaüm impossible et des jouets mis en pièce par un sadique. Le roman sophistiqué, savant, bourré d'informations scientifiques de Michel de Pracontal, rappelle par son allure pleine de surprises La mort au trousses. Des confrères de l'énigmatique fuyard décèdent brusquement sans savoir pourquoi. Des suites de l'explosion ou assassinats ? Le roman joue en permanence sur cette ambiguïté entretenue par le KGB, les spécialistes des coups tordus, intermédiaires véreux, terroristes dont les motivations, loin d'Al-Quaida, ne sont pas des plus explicites. Un Zorro se présentant comme le Liquidateur, menace la France, promet sabotages et conséquences désastreuses. Moritz rencontre la jeune et appétissante Lisa. A deux, ils se lancent sur les traces du locataire envolé. Qu'on soit grand scientifique ou épidémiologiste distingué, dès lors qu'on fourre son nez là où il ne faut pas, la mort est au rendez-vous. Qui croire quand on sait que les informations sont systématiquement bidouillées ? La morale de cette histoire pourrait-être la suivante : ce sont ceux qui en savent le moins qui ont le plus de chances de mourir dans leur lit. (299 p. - 17 €)

Alfred Eibel

OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 17 à 36, 39, 51, 53 à 123.

-> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles + La Tête en Rose + Hors séries + carte postale et dessin : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)**

REVUE DE PRESSE

LA VACHE QUI LIT N°79. Le dernier numéro de 2006 est un numéro spécial **d'Isles en Îles**, un Salon du livre d'enfant dans la banlieue de Limoges avec compte-rendu de table ronde, entretien avec des bibliothécaires, interview de Philippe Barbeau .10 euros/an à **La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES**.

L'H CONFIDENCIAL - Le N° 49 de ce petit fanzine espagnol de 4 pages est un spécial MANCHETTE *el pare del néo-polar renovador de la nivela negra francisa*. On peut se le procurer en écrivant à : **Biblioteca la Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - Espagne**



AU BORD DU NOIR N°8. Cette revue Grenobloise consacrée au roman noir n'a fait paraître qu'un seul numéro cette année mais de 64 pages. Au sommaire les portraits/interviews de Thierry Reboud, Hannelore Cayre et Dominique Manotti, mais aussi les nouvelles de Léo Lamarche, Baptiste Manamour, Eric Bentolila et Luis Alfredo, sans oublier la partie critique. Envoyez **3 € à Projet: Noir, chez Cap Berriat. 15, rue Georges Jacquet - 38000 GRENOBLE. Mail abdn@free.fr**

OOOOOOOO
OOOOOOOO
S A D E L
●●●●●●●●
COOPERATIVE D'ENSEIGNANTS

Bd de la Romanerie
St-BARTHÉLEMY-D'ANJOU
Librairie - Papeterie scolaire
Jeux et Travaux manuels
02 41 21 11 80

LES (RE)DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

«DUELLE» de Barbara ABEL - Le LIVRE DE POCHE 2006

C'est un matin comme les autres dans cette banlieue tranquille de Bruxelles pour Lucy Gilot mère de deux enfants. On frappe à la porte. L'équipe de l'émission de télé réalité « Devine qui est là ? » se présente. Elle a choisi Lucy parce que quelqu'un cherche à la retrouver. Aucun doute, sa mère biologique qui l'a abandonnée à sa naissance veut la revoir. Une page importante de sa vie se tourne. En effet, le jour de l'émission Lucy découvre une parente : sa sœur jumelle Angèle, son double presque parfait. Celle-ci a été adoptée par une autre famille (procédure interdite aujourd'hui). La mère, elle est morte. Les deux sœurs font connaissance, et bien vite Angèle s'installe chez Lucy, car elle n'a pas été gâtée par la vie et n'est pas riche. Commence alors pour Lucy une intense période de bonheur et une grande complicité se crée entre les deux sœurs au point qu'elles se coiffent et s'habillent pareillement. Alors une idée perverse s'insinue dans l'esprit d'Angèle : prendre la place de Lucy, réparer l'injustice du hasard, se donner un nouveau départ dans la vie. Pour cela il faut prendre son temps, étudier les habitudes, les attitudes, les tics de l'autre pour les faire siennes, puis monter un guet-apens afin de piéger Lucy, la rencontrer en secret, s'emparer de ses papiers, faire disparaître le corps...et le tour est joué ! Sauf que ce plan simple ne fonctionne pas. Il faut en trouver un autre. Angèle en concocte un qui semble parfait, mais au dernier moment Lucy disparaît. Pourquoi ? Angèle pourra-t-elle jouir paisiblement de sa nouvelle vie de bourgeoise rangée ? Hélas non, car cette vie bourgeoise n'est qu'apparence ; l'enfer est à sa porte. La face cachée de la vie familiale éclate à la fin et l'histoire ce termine dans le sang.

Barbara ABEL est une spécialiste des drames familiaux (cf. « L'instinct maternel ») qui n'a pas son pareil pour nous tenir en haleine avec des histoires tordues se déroulant dans un cadre banal. En effet l'auteure installe son intrigue dans un milieu qu'elle connaît bien (elle y vit) , une banlieue aisée et prend pour héros des gens ordinaires à la vie sans histoire. Le couple Gilot est emblématique à cet égard. L'intrigue se développe par paliers. Le premier moment, c'est l'apparition de la sœur jumelle : surprise, puis bonheur. Un deuxième stade est atteint avec la tentative criminelle d'Angèle, mais l'opération échoue par hasard. La tension monte d'un cran



quand Angèle récidive et réussit provisoirement. L'horreur s'installe définitivement au moment où le secret tapi dans cette maison bourgeoise est révélé. Le suspens croit régulièrement jusqu'aux dernières pages. Ce roman permet aussi une réflexion sur la notion d'identité. Quand on a une sœur jumelle peut-on fondre sa personnalité dans celle de son double simplement en copiant ses gestes et son apparence ? Qu'est-ce qui est irréductible en nous : notre histoire personnelle, notre vécu, nos fantasmes ? Plusieurs auteurs (ex. D. Westlake) ont introduit le thème de la jumeauté dans leurs romans. B.Abel le fait d'une façon originale puisqu'il s'agit moins d'une substitution de personnes que d'une confrontation dramatique entre deux personnalités et c'est très réussi. La romancière a fait paraître cet automne son quatrième roman ; « La mort en écho ».

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc LAHERRERE

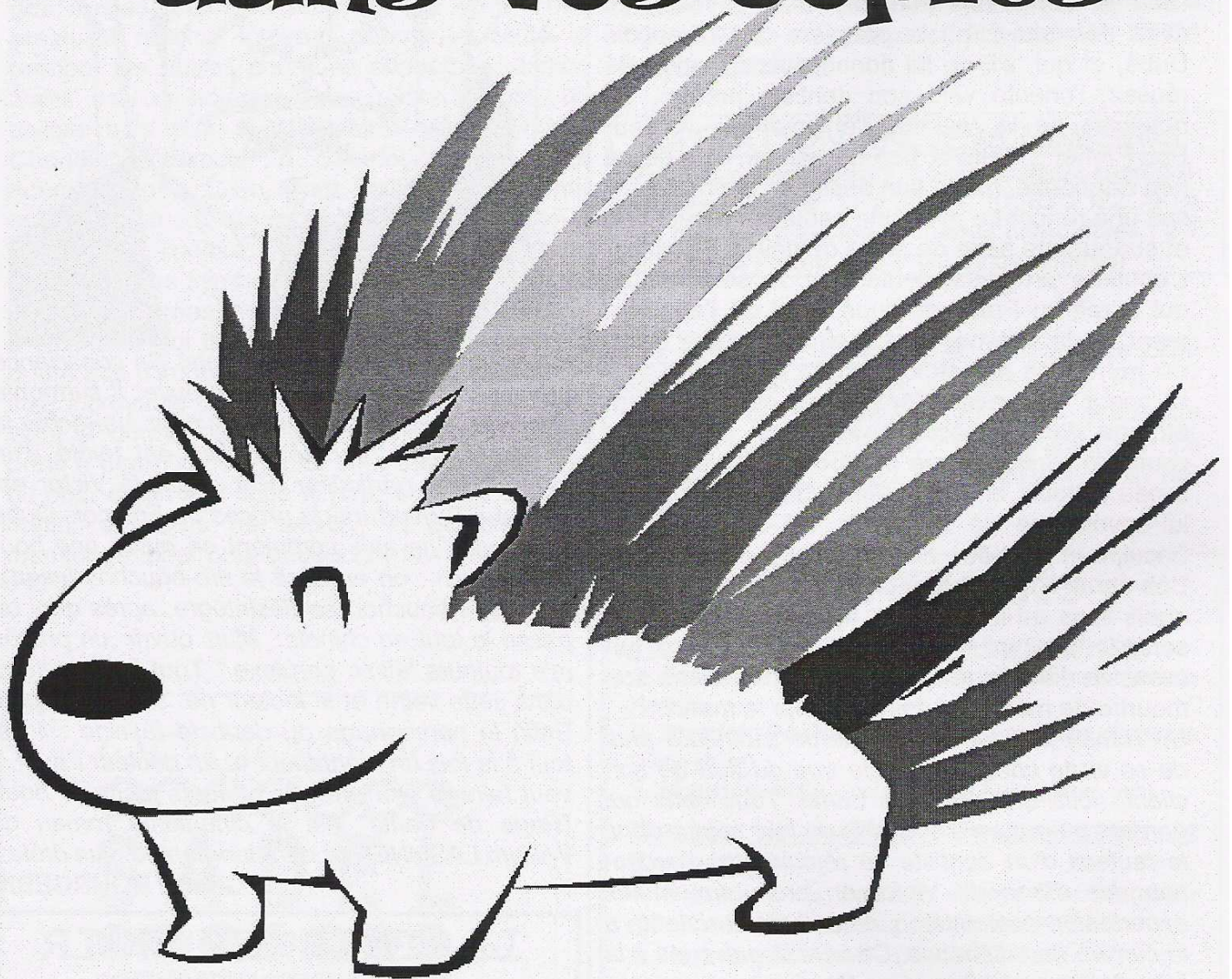
ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°124 - Janv./Fev. 2007

Porképi-copies

**Mettez du piquant
dans vos copies**



02 41 32 37 58